

Dans le contexte du drame de la royauté historique bafouée du Sauveur, l'Évangile de saint Luc montre la répétition de cette injonction adressée à Jésus : "*sauve-toi toi-même*". Les juifs, les païens, le mauvais larron crucifié à ses côtés, tous disent la même chose : "*sauve-toi toi-même*". Ainsi s'expriment le scandale ressenti par les juifs, le ridicule perçu par les païens et finalement la peur du condamné qui ajoute "*et nous avec*". "*Sauve-toi toi-même et nous avec*". La répétition doit nous alerter sur la plus forte tentation à laquelle tout homme qui rencontre la croix du Christ est confronté : alors que l'Évangile nous pousse à sauver les autres avant nous-mêmes, tout, par ailleurs, nous crie de nous regarder nous-mêmes. Pourtant, face aux persécutions, des chrétiens ont toujours su résister à cette injonction dictée par le scandale, par la honte ou par la peur. Les disciples du Christ ont vaincu leurs persécuteurs en offrant librement leur vie pour s'unir à l'acte du Christ qui sauve ceux qui voulaient la leur prendre de force. Comme Jésus, ils ont renoncé à se sauver eux-mêmes. Il faut bien reconnaître que ce n'est pas facile. C'est une épreuve. Aimer nos ennemis, tendre la joue au persécuteur plutôt que de se sauver soi-même, c'est un acte qui n'est pas à notre portée. Seule la grâce de Jésus peut y conduire.

Sur la croix, le Christ ne se sauve pas lui-même. Il se met au service des hommes, gratuitement. Alors, si le serviteur mis en croix a été provoqué trois fois à se sauver lui-même, cela veut dire aussi que, même en dehors des contextes de persécution violente, chaque fois que nous nous mettons en attitude de service, nous serons également tentés de ramener à nous-mêmes, de centrer sur nous-mêmes ce qui, par nature est un acte pour les autres : le service.

Le sens du service dont Jésus témoigne, se prolonge encore par l'attention qu'il porte à chaque personne. Regardez : Jésus est en train de sauver le monde sur la croix. Mais cela ne l'empêche pas de porter attention aux crapules crucifiées autour de lui. Pourtant, ils ne sont pas inscrits sur son agenda personnel. Mais Jésus montre son esprit de service, comme disait le pape François lors du jubilé des diacres : "*Celui qui sert n'est pas esclave de l'agenda qu'il établit, mais docile de cœur, il est disponible à ce qui est non programmé : prêt pour le frère et ouvert à l'imprévu*" (Place saint Pierre, 29 Mai 2016). Ne pas avoir d'agenda n'est pas forcément l'idéal car cela peut aussi conduire à être esclave de nos caprices personnels. Mais ne pas enfermer toutes nos rencontres dans un agenda est un signe de docilité de cœur dans un réel esprit de service. Jésus est capable d'une totale disponibilité à tout homme et de donner sa vie pour tous en ayant chaque personne présente au cœur et à l'esprit. Chacun de nous peut dire avec certitude : Jésus est mort pour moi, il a donné sa vie pour m'ouvrir la porte du paradis.

Contempler le Christ sur la croix nous fait comprendre que le service est le cœur de sa vie. Le mot *diacre* veut dire serviteur. Être ordonné diacre, c'est être consacré pour servir et devenir sacrement du service, c'est-à-dire signe qui rend actuelle l'attitude diaconale du Christ. Il veut étendre son règne, non en s'imposant de manière dominatrice, mais en insufflant l'esprit de service dans les cœurs.

Sur la croix, nous pouvons voir plusieurs dimensions du service. En premier lieu, Jésus livre sa vie en obéissance à son Père pour sauver l'humanité de la mort éternelle et, en cela, il sert d'abord son Père. Il accomplit le service de Dieu qui est le premier service pour lequel l'homme a été créé. Ensuite, en surmontant l'épreuve du "*sauve-toi toi-même*" et en enseignant au bon larron sa destinée : "*aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis*", il annonce au peuple, qui "*était là à observer*", où conduit la miséricorde de Dieu.

Servir Dieu et servir l'annonce de l'amour miséricordieux s'accomplit aussi par une action extérieure, le don de sa vie qui est service en acte pour ouvrir à l'humanité la porte de la résurrection. Nous devons tous être des serviteurs de la prière et des serviteurs de l'annonce de la miséricorde de Dieu, de sorte que notre prière inspire nos actes de Miséricorde.

Le service de Dieu par la prière est le premier service que les chrétiens ont à accomplir. Si les baptisés ne mettent pas la prière à la première place dans leur service du monde actuel, alors c'est sûr, tout est à l'envers. Et la tentation de se sauver soi-même surviendra à la première difficulté. Se sauver soi-même de manière égocentrique est l'attitude qui freine le plus l'extension du règne du Christ dans le monde. Puisque les diacres sont des sacrements du service, ils doivent, en premier lieu, être des serviteurs de la prière. En cela, ils rappellent à l'ensemble des baptisés que leur première mission au service du monde est de prier. La vocation diocésaine des diacres les conduit spécialement à servir par la prière les gens qui vivent sur le territoire où nous sommes envoyés. Ce sont des gens que nous n'avons pas choisis, mais pour qui le Seigneur a donné sa vie et au milieu desquels il nous donne de vivre. C'est dans ce diocèse, auprès des personnes que nous y rencontrons, habitants du Lot, touristes, pèlerins ou autres visiteurs, que nous sommes chargés de participer à répandre le règne du Christ en commençant par ouvrir notre cœur pour que le Christ-serviteur règne sur les mouvements de notre cœur, qu'il les purifie et les oriente vers une charité plus grande.

La prière permet à l'amour du Christ de régner sur notre vie et, en ajustant notre être aux projets de Dieu, elle fait grandir l'esprit de service dans un climat de paix. Une telle prière fait aussi naturellement grandir le désir d'annoncer la Bonne Nouvelle de la Miséricorde de Dieu. Or ce service d'annonce de l'Évangile a été mis en grande difficulté ces dernières années et beaucoup d'observateurs parlent d'une crise de la transmission. Au point qu'on a perdu confiance dans toute vérité à transmettre. La parole de Jésus : "*aujourd'hui tu seras avec moi au paradis*" aurait pu, dans le contexte actuel, être reçue comme une affirmation creuse, péremptoire, voire absurde. C'est pourtant le message clé qui peut donner sens, même à une vie apparemment ratée, inutile ou vide de gloire. Annoncer la Miséricorde de Dieu est l'axe central que le pape François a choisi pendant le jubilé de la Miséricorde, mais, bien sûr, cela ne s'arrête pas aujourd'hui avec la clôture de la porte sainte ! Nous devons continuer à annoncer à temps et à contre-temps le message de l'amour l'infini de Dieu.

Cette annonce n'est recevable que si nous nous efforçons nous aussi d'être miséricordieux comme le Père et d'agir en servant nos frères, de toute notre énergie et avec humilité, pour répandre le règne du Christ dans toute notre vie et dans le monde qui nous entoure. Même si tout n'est pas parfait dans notre histoire personnelle ni dans l'histoire de l'Église, nous pouvons être fiers de notre foi car elle a stimulé des élans immenses de miséricorde depuis deux millénaires. La diaconie de l'Église, c'est-à-dire, comme l'enseignait Benoît XVI, "*le service de l'amour du prochain exercé d'une manière communautaire et ordonnée*" (Deus caritas est n° 21) a toujours relevé les défis qui se présentaient au service des plus fragiles, même quand l'Église avait elle-même le moins de moyens. Le saint Patron de notre diocèse, saint Etienne —qui est aussi le saint patron de Stéphane qui va être ordonné diacre— faisait partie des sept premiers diacres de l'Église qui ont été choisis pour que l'Église n'abandonne jamais les plus fragiles comme les veuves d'origine grecque autour de la première communauté chrétienne de Jérusalem (cf. Ac 6,1.5). Cela mettait en valeur deux priorités de la *diaconie* de l'Église : les familles fragilisées et l'accueil des étrangers. L'actualité de ce signe prophétique de l'institution des premiers

diacres n'est pas à démontrer, il me semble. Ainsi l'Évangile doit être annoncé en paroles et en actes.

Stéphane va être ordonné diacre en vue d'être prêtre car telle est sa vocation. Le diaconat est pour lui une étape, une étape importante pour manifester que toute mission dans l'Église est une mission de service. Son année de diaconat sera un temps pour que l'Esprit Saint creuse en lui plus profondément sa disponibilité au service et pour qu'il s'y exerce avec courage et avec joie. Après ses années de séminaire et d'expériences diverses, la grâce du diaconat va le préparer à être un bon prêtre.

Mais, vous le savez, il y a aussi des diacres *permanents*. Nous fêtons aujourd'hui le 25<sup>e</sup> anniversaire de la première ordination d'un diacre permanent dans le Lot par Mgr Gaidon. C'est donc le jubilé d'argent diaconal de Pierre Loudière. Lors d'une réunion des diacres du diocèse il y a huit jours, nous avons réfléchi à ces 25 années depuis la restauration du diaconat dans le Lot et plusieurs diacres ont dit que leur mission n'est toujours pas clairement comprise par beaucoup de nos contemporains. Les diacres permanents sont des hommes, mariés ou célibataires, qui ont cette vocation spécifique de devenir diacres et de le rester toute leur vie. C'est un ministère pas toujours compris parce que beaucoup se demandent si le diacre est un sous-prêtre ou un super-laïc. Or il n'est ni l'un ni l'autre ! En plagiant un peu l'Évangile, on pourrait dire que le diacre est un écriteau sur la croix de Jésus : "Celui-ci est le roi du service". Pour tout le monde, le diacre est un écriteau indiquant la vocation royale du chrétien qui est de faire régner le service dans le monde pour y étendre la paix du Christ.

Les trois degrés du sacrement de l'ordre (diacre, prêtre et évêque) ne font pas non plus une sorte d'échelle. Les diacres sont reliés directement à l'évêque. Ils ont une mission complémentaire de celle des prêtres, plus tournée vers le service de la fraternité dans l'Église, vers les plus pauvres, les plus fragiles, les plus blessés. C'est une belle mission de lien : réparer les liens brisés, resserrer les liens affectifs de ceux qui n'osent pas ou n'ont pas la force de s'approcher des sacrements. Dans la liturgie de la messe, le diacre fait le lien entre le célébrant principal et l'assemblée. C'est une belle manifestation de ce qu'est son ministère. Si on comprend bien cela, on ne risque pas d'imaginer que les diacres sont faits pour remplacer les prêtres comme il a été dit parfois par ignorance. Bien sûr ils apportent aussi une aide importante puisqu'ils peuvent célébrer des baptêmes et des mariages, bénir et prêcher. Mais ces fonctions liturgiques sont toutes organisées autour de leur vocation de service et de consolidation des liens affectifs et non pas de celle de convoquer l'assemblée du Peuple de Dieu à la manière des Apôtres comme les évêques et les prêtres. Un diacre ne célèbre pas la messe. Il ne donne pas l'absolution des péchés ni le sacrement de l'onction des malades, ni bien sûr la confirmation ni l'ordination. Dans l'Église, on a besoin de toutes les vocations et il est très important que chacun trouve sa place, selon l'appel de Dieu, pour le bien de tous.

Mes frères, le Christ, roi de l'univers est le roi de toute la création. Les diacres n'acaparent aucun service, mais nous rappellent à tous le vrai sens du service, qui résiste à la tentation de se sauver soi-même, en cherchant un quelconque pouvoir, pour donner gratuitement, selon le modèle de Jésus. N'oublions pas le service de la prière. Osons également annoncer au monde la bonne nouvelle de la Miséricorde du Seigneur et étendre le règne du Christ, au service des pécheurs à qui Il ouvre les portes du paradis.